

Rainelli, Michel. *Le commerce international*. Paris, Éditions La Découverte, 1988, 123 p.

André Farand

Volume 21, Number 3, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702709ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702709ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Farand, A. (1990). Review of [Rainelli, Michel. *Le commerce international*. Paris, Éditions La Découverte, 1988, 123 p.] *Études internationales*, 21(3), 614–615.  
<https://doi.org/10.7202/702709ar>

également un excellent outil d'enseignement. Il est certain qu'il deviendra rapidement un livre de référence pour tous ceux qui veulent soit participer au développement de cette branche cruciale du commerce international, soit en tirer les enseignements.

Nicolas SCHMITT

*University of Western Ontario  
et CORE/Université Catholique de Louvain*

RAINELLI, Michel. *Le commerce international*. Paris, Éditions La Découverte, 1988, 123p.

Un livre de format de poche pour présenter un sujet aussi complexe peut surprendre au premier abord. Michel Rainelli réussit malgré cette contrainte apparente à marier fort habilement l'exposé théorique le plus orthodoxe avec un thème sous-jacent beaucoup plus vibrant, celui de l'état du commerce international dans les années 80'.

Il commence par un exposé de nature historique, pour fabriquer en quelque sorte la toile de fond de son ouvrage. Il décrit donc la nette domination de la Grande-Bretagne sur le commerce international au XIX<sup>ème</sup> siècle, puis l'émergence au XX<sup>ème</sup> siècle de nouveaux joueurs, en particulier les États-Unis, bientôt eux-mêmes mis au défi par l'Allemagne, le Japon et certains pays asiatiques nouvellement industrialisés. Sur cette toile de fond, il commence une étude plus précise de la nature des biens échangés et des variations selon différentes époques des pourcentages du commerce international revenant à tel groupe de pays ou à tel autre.

Son examen des politiques commerciales l'amène à décrire les interventions plus ou moins prononcées des différents États dans le domaine du commerce

international. Il constate que le début des années 80' marque dans certains pays une régression des secteurs autrefois essentiels, une augmentation du chômage et une désindustrialisation. Apprivoisant tranquillement le lecteur en n'abusant pas de termes techniques trop complexes, il décrit fort habilement le déséquilibre qui se crée entre nations exportatrices et importatrices au cours des années 80'. Il appelle ce phénomène la polarisation des balances commerciales. Cette polarisation amène des pays comme les États-Unis, victimes d'un déficit commercial démesuré (déficit du même ordre de grandeur que les surplus japonais et allemands combinés), à poser certains gestes à caractère nettement protectionniste, notamment à l'égard de l'acier et dans le domaine aéronautique.

Suit alors un examen sélectif des grandes théories du commerce international, notamment celles fondées sur la différence internationale des coûts comme la théorie ricardienne et le modèle HOS, et celles fondées sur les différences internationales de technologie. Après un exposé qu'il veut le plus fidèle possible des grandes lignes des théories en question, il se livre à leur critique et suit leur évolution afin de constater si elles ont été vérifiées par les événements ayant suivi leur énonciation.

Son chapitre consacré à l'analyse des vertus et des hérésies du libre-échange d'une part et du protectionnisme d'autre part est sous certains angles le plus intéressant de tout cet ouvrage. Il est aussi révélateur du souci de l'auteur de ne pas prendre parti: il conclut lui-même que le débat entre ces deux grandes tendances du commerce international se révèle peu concluant, du moins quand on cherche à en extraire de grands enseignements théoriques.

Les deux derniers chapitres de ce bref tour d'horizon du commerce international à notre époque sont consacrés à analyser

les incidences des taux de change sur les flux commerciaux et le rôle des grandes firmes dans le commerce international en général. En fait, on y apprend que ces deux grands facteurs du commerce international peuvent être la source de distorsions assez prononcées lorsqu'on les détourne en quelque sorte de leur cours normal.

L'objectif de l'auteur qui était de couvrir tous ces sujets dans un ouvrage plutôt court était ambitieux, mais il a été atteint dans une bonne mesure. On termine la lecture de ce livre avec le sentiment que les années 80' ont nettement marqué un tournant dans les grandes tendances du commerce international observées depuis plus d'un siècle. Il nous apparaît que le plus intéressant reste à venir. Toutefois, certains passages obscurs au commun des mortels et un recours généreux aux graphiques et aux équations en font un ouvrage avant tout destiné à ceux ayant déjà des bases en science économique.

André FARAND

*Agence Spatiale canadienne  
Ministère des Affaires Extérieures  
Ottawa*

## **DÉVELOPPEMENT ET ASSISTANCE INTERNATIONALE**

CONAGHAN, Catherine M. *Restructuring Domination: Industrialist and the State in Ecuador*. Pittsburg, University of Pittsburg Press, Coll. « Pitt Latin American Series », 1988, 214p.

Ce livre d'une collègue de l'Université Queen's apporte une double contribution à la littérature spécialisée sur l'étude des sociétés latino-américaines. Il nous propose tout d'abord une analyse d'une société politique, l'Équateur, que les chercheurs nord-

américains ont tendance à négliger comparativement à des entités plus connues tels le Brésil, le Mexique ou encore l'Argentine et le Chili. En second lieu, cet ouvrage présente les résultats d'une recherche sur le terrain trop peu courante dans la production scientifique contemporaine à propos de l'Amérique latine. Comme si seuls les doctorants avaient aujourd'hui le courage de consacrer quelques mois à une étude sur le terrain à des fins d'analyse empirique.

Le livre de Catherine Conaghan est une étude de cas sur les rapports entre la bourgeoisie d'affaires et le pouvoir politique en Équateur de 1970 à 1985. L'objectif principal de l'auteure est de fournir une contribution à l'analyse comparative des rapports entre la bourgeoisie d'affaires et le pouvoir politique en Amérique latine. Elle utilise le cas de l'Équateur afin de vérifier une proposition analytique centrale selon laquelle un processus tardif de substitution des importations dans la région des Andes en particulier a fait en sorte de développer, chez la bourgeoisie d'affaires de certains petits pays, une attitude d'opposition à tout projet de réforme socio-économique structurelle.

La grille d'analyse utilisée est d'inspiration marxiste mais trop peu élaborée pour qu'on retrouve là une contribution significative. Elle sert néanmoins à l'auteure pour étudier deux processus historiques de substitution des importations en Amérique latine. La première vague de substitution des importations, qualifiée d'horizontale, s'est développée dans les pays du cône sud à partir des années 1910. Parce qu'elle fut consacrée à la production de biens de consommation et orientée vers le marché interne, cette première forme de substitution des importations a favorisé la bourgeoisie industrielle locale qui a ainsi été amenée à appuyer un processus de réformes socio-économiques avantageux pour elle.